

Les Allemands regardent sans cesse la liberté qui les quitte; ils la cherissent, ils l'appellent, on diroit qu'ils lui tendent les bras : mais poufsez par je ne fai quel charme, qu'ils ne fauroient rompre, ils la fuyent quand elle vient à eux ; ils courent à l'esclavage & ils se mettent dans les fers qui leur sont tendus , semblable à ces malheureux animaux qui sans pouvoir se détourner pour éviter la mort, entraînez par une force secrete & infurmontable viennent se jeter dans la guëulle beante de celui qui les attend pour les devorer.

Les filets, s'il est permis de parler ainsi, qui envelopent le Corps Germanique, sont si ferrez & si forts, qu'il ne sert de rien de représenter aux Etats l'oppression qu'ils souffrent, & le droit qu'ils ont de s'opposer à la violence qui les opprime. Nos peuples ne sont ni ignorans ni insensibles, & vous êtes vous-même dans une erreur grossiere, si vous croyez que l'Allemagne parle chez elle comme vous voyez que dans les Actes publics la Cour de Vienne fait parler l'Empire.

Avant même que nous eussions vû le Manifeste del'Electeur de Baviere *, avant que nous eussions vû les belles & sçavantes Additions qui y ont été faites depuis peu, nous ne regardions point la guerre qui s'allumoit en Allemagne comme une guerre de l'Empire. On s'est étonné ici de ce que le Manifeste n'expliquoit pas assez nettement les raisons qui prouvent que la déclaration de l'Empire ayant été arrachée par force & par surprise, étoit absolument nulle, & n'obligeoit point les Membres de l'Empire ; on a été bien aise de trouver ces raisons que chacun se

* Ce Manifeste a été inseré dans nôtre Journal du mois de Janvier dernier.